

L'ordre et les jeux. Le positivisme logique en question

Dominique Lecourt. Paris, Grasset, 1981, 348 p.

Claude Gillet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/3320>

DOI : 10.4000/edc.3320

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1983

Pagination : D3-D4

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Claude Gillet, « L'ordre et les jeux. Le positivisme logique en question », *Études de communication* [En ligne], 2 | 1983, mis en ligne le 17 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edc/3320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.3320>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Tous droits réservés

L'ordre et les jeux. Le positivisme logique en question

Dominique Lecourt. Paris, Grasset, 1981, 348 p.

Claude Gillet

RÉFÉRENCE

L'ordre et les jeux. Le positivisme logique en question. Dominique Lecourt. Paris, Grasset, 1981, 348 p.

- 1 Le philosophe D. Lecourt, auteur d'ouvrages consacrés à l'épistémologie française (G. Bachelard essentiellement) et à la philosophie du marxisme, s'attache ici à analyser de manière très précise et très informée le débat qui s'est instauré autour du "Cercle de Vienne", groupe de scientifiques fondateurs dans les années 1930 du positivisme logique, à partir des positions opposées, mais divergentes de Karl Popper, et de Ludwig Wittgenstein.
- 2 Critiquant aussi bien les tenants du positivisme logique que Popper, l'auteur souligne l'importance des théories de Wittgenstein, sur la base d'une lecture nouvelle (*Investigations philosophiques*, Oxford, 1953 étant privilégié par rapport à *Tractatus logico-philosophicus*, Londres, 1922 - Trad. fcses de ces deux textes, Paris, 1961), qui refuse la banalisation et la réduction à la "philosophie analytique". D. Lecourt intervient ainsi dans les discussions et les interrogations actuelles sur les fondements épistémologiques des sciences humaines.
- 3 Si ce livre est présenté dans le bulletin du Certes, c'est qu'une de ses questions fondamentales, sinon la question, est celle du langage, parce qu'elle l'est pour Wittgenstein. D. Lecourt montre que pour l'auteur des *Investigations* le langage constitue une pratique dont nous ne sommes pas les maîtres, que "lorsque nous entrons dans la pratique langagière, ce n'est pas un "nous" déjà constitué qui vient y prendre part, mais qu'au contraire "nous" sommes constitués par cette pratique", et donc que "la constitution du "sujet" du langage suppose non seulement le langage, mais dans ce

langage ce que certains proposent d'appeler la dimension du discours". À partir de cette thèse de Wittgenstein, on ne peut assimiler le sujet du langage à l'individu parlant et considérer l'énonciation, comme ont tendance à le faire, pour D. Lecourt, Searle et Austin, en tant qu'interventions du sujet de l'énonciation dans le discours, mais on doit "s'interroger sur la position de sujet qui s'y établit dans le rapport que cette position entretient avec les autres pratiques sociales". D'un autre côté, de même qu'on ne doit pas concevoir "un sujet individuel du langage", on ne doit pas concevoir un "sujet universel" de l'activité linguistique.

- 4 On voit qu'à partir d'objectifs proprement philosophiques, ceux de Wittgenstein, comme ceux de D. Lecourt, ce livre constitue un éclairage particulier et intéressant pour les débats linguistiques et pour la pragmatique, pour les finalités de notre enseignement.